

—A ta place, dit Marthe, j'irais voir la vieille dame qui t'a ramenée. Elle paraît très bonne ; je suis sûre qu'elle s'intéresserait à toi et peut-être pourrait-elle te trouver quelque chose dans ses relations. Comment se nomme-t-elle ? As-tu conservé sa carte ?

Lolita chercha dans un petit coffret et y trouva la carte en question. Les deux amies lurent :

MADAME D'ARCY,

Le Samedi.

rue de la Bienfaisance, 2.

Il faut y aller, dit Marthe ; j'ai le pressentiment qu'elle te trouvera quelque chose : ce ne doit pas être pour rien que le bon Dieu l'a mise sur ton chemin.

—Soit ; mais viens-y avec moi : je n'oserais pas toute seule.

—Non, ma chérie : cela te donnerait l'air trop petite fille. Tu as bien été seule chez M. Fortuné.

—Oui, mais j'ai tant souffert depuis, que je suis devenue timide.

Les yeux de la pauvre enfant se remplirent de larmes.

—Je veux bien y aller, reprit Marthe, mais j'ai peur que cela ne fasse pas bon effet.

—Eh bien ! je me résigne : j'irai seule ; mais, au moins, prie pour moi.

—De tout mon cœur. Je vais même t'accompagner jusqu'à la porte. J'entrerai à Saint-Augustin ; je t'y attendrai à la chapelle de la sainte Vierge, où tu me reprendras en sortant. Comme cela, tu ne seras seule que le temps de la visite.

—Que tu es bonne ! Je mets mon chapeau, j'embrasse Pepa et nous partons.

(A suivre.)

